

RECHERCHES EN PRÉHISTOIRE AU PIED DU HAUT-TATRA

† Ladislav BÁNESZ*

* Archeologický ústav SAV, ul. Akademická 2,
94921 Nitra, Slovaquie

A la fin du XIX^{ème} siècle, des professeurs de lycée, des médecins, des pharmaciens et d'autres naturalistes de la région de Spiš ont effectué des recherches archéologiques dont le niveau scientifique élevé peut nous étonner. Ces gens, ayant des connaissances scientifiques importantes, se sont réunis dans les sociétés de savants et dans les associations d'amateurs de musée. Ils ont été capables de rassembler autour d'eux toutes les personnes qui, par leurs formations, pouvaient apporter des observations utiles concernant les témoins matériels de l'Homme préhistorique.

Aujourd'hui, il est possible déjà de faire le bilan des recherches préhistoriques d'une centaine d'années au pied du Haut-Tatra, en esquissant les résultats et le progrès.

L'histoire de ces recherches se subdivise en trois époques qui se différencient par les conditions financières et par les qualités aussi. La première époque, commencée en 1874, embrasse la période jusqu'à la fin de la première guerre mondiale. Dans la deuxième époque, celle de l'Entre-deux-guerres, la prospection du terrain était encore occasionnelle. C'est en 1951 que les travaux systématiques et donc la troisième époque ont commencé.

Débuts de la recherche préhistorique

Les chercheurs de la première époque furent motivés principalement par l'intention de démontrer l'existence de l'Homme préhistorique sur le territoire de la Grande-Hongrie de l'époque. Certes, ils étaient pleins d'imaginaires romantiques et même

fantastiques. Tout le monde a cherché os de mammoth partout. L'idée, que l'Homme préhistorique avait apporté son butin de chasse en partie dans les grottes et qu'elle avait dû même y habiter, a fait tourner l'attention des chercheurs professionnels ou amateurs, dont beaucoup de géologues, vers l'étude des cavernes de la région. En fouillant les remplissages des grottes, ils ont mis au jour nombreux restes d'ours des cavernes, ce qui approuvait pour eux la présence des hommes préhistoriques.

C'est l'association "Magyarországi Kárpátgyesület" (Association Carpatique de Hongrie) qui rassemblait une partie des chercheurs de la région de Spiš. Cette association a fait paraître des publications d'ordre scientifique, historique et touristique : par exemple "A Magyarországi Kárpátgyesület Évkönyve" (Annales de l'Association Carpatique de Hongrie), "Turisztik, Alpinismus und Wintersport", etc. Elle a eu différents groupes de recherches dans les domaines de l'archéologie, de la botanique, de la zoologie et d'autres sciences naturelles. Le groupe archéologique a pris comme but principal de sauvegarder les restes archéologiques et paléontologiques que les dépôts des travertins de Gánóc (Gánovce) enfermaient et qui représentaient non seulement la présence de l'Homme préhistorique mais le caractère de son environnement aussi.

Ce qui nous frappe aujourd'hui c'est de voir combien les chercheurs de l'époque ont interprété correctement les conditions géologiques du gisement. Et les études modernes faites à partir de 1951 n'ont pu ajouter finalement que peu de nouveautés aux résultats acquis par l'ancien groupe de savants. Celui-ci a déjà constaté que les sédiments de calcaire en question au pied de

Haut-Tatra avaient dû se former au cours de l'ère géologique la plus récente sous climat chaud et qu'ils remontaient à l'interglaciaire précédant la dernière glaciation.

Comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, les chercheurs de cette première époque de la recherche, semblablement à leurs collègues d'Europe occidentale, ont cherché les témoins des hommes préhistoriques dans les grottes. Malheureusement, une recherche organisée et dirigée d'une manière centralisée n'existait pas avant la deuxième guerre mondiale, à l'exception de certaines cavernes étudiées par des personnes assidues ayant d'expériences scientifiques convenables.

C'est la grotte Aksamit, près de Haligóc (Haligovce) au Nord de la région de Spiš, qui se trouvait au centre des recherches. Les premiers trouvailles mis au jour dans le gisement ont été considérées plus récentes qu'elles le sont actuellement. Elles ont été découvertes par Sámuel Róth et Mátyás Badányi en 1874 (VÉRTES 1954). Nous reviendrons plus tard sur les découvertes de Haligóc. Nous voudrions d'abord consacrer ici quelques lignes au personnage de Sámuel Róth, à ses travaux scientifiques qui n'ont pas leurs pareilles dans la recherche en Préhistoire.

Travaux de Sámuel Róth

Sámuel Róth, ancien directeur de lycée à Lőcse (Levoča), a conduit des fouilles dans plusieurs cavernes de la Slovaquie dans la deuxième moitié du dernier siècle. Dans la littérature archéologique de la Slovaquie, il est considéré, même de nos jours, comme le maître des recherches spéléologiques en Slovaquie. Le rôle qu'il a joué dans les domaines de l'archéologie et de la paléontologie est semblable que celui des grands chercheurs français (comme Mortillet, Breuil, etc.). Ce chercheur infatigable se trouvait souvent dans une situation où il a du reculer juste avant d'arriver au but. Par honnête, il s'est tenu à ne pu-

blier que les données prouvées dont il était sûr personnellement. Malheureusement, - et c'est l'ironie du sort - il a trouvé le foyer, témoin secondaire de la présence de l'Homme préhistorique, dans la grotte de Óruzsín (Starý Ružín), mais il n'y a pas mis au jour les outils paléolithiques (SKUTIL 1938). Par cette découverte, Sámuel Róth est entré dans l'immortalité. Il est dommage que nous ne disposions pas des charbons de bois provenant du foyer et qu'il soit impossible d'en faire de datation absolue.

Mais le public scientifique n'a pas accepté l'interprétation de Róth. Et celui-ci a dû mourir sans pouvoir prouver sa raison. Bien après sa mort, en 1916, nouvelles fouilles ont été entreprises dans la grotte de Óruzsín par T. Kormos, O. Kadić et H. Horusitzky, qui ont déjà affirmé l'opinion de Róth. Pour rendre hommage au découvreur, la grotte porte depuis le nom de Sámuel Róth et attend encore l'étude archéologique complexe et détaillé.¹

C'est également S. Róth qui a commencé les recherches de la majorité des cavernes aux environs de Porács (Poráč) (RÓTH 1878).

Découvertes de la première époque de recherche

Après la mort de S. Róth, non seulement les découvertes des sites de plein air de la région de Spiš ont fourni de surprises archéologiques, mais aussi l'étude des grottes s'intensifiait dans tout le bassin des Carpates. Ces travaux, effectués jusqu'à la première guerre mondiale surtout par les géologues, ont produit des trouvailles analogues à celles mises au jour en Europe occidentale. Il faut mentionner ici particulièrement le gisement de Krapina dans les Alpes orientales dont le matériel (outillage

¹ En compagnie de F. Prošek et de V. Ložek, nous avons creusé un sondage de dimensions modérées sans avoir les résultats espérés.

lithique et nombreux ossements humains, surtout des crânes) a largement influencé les recherches ultérieures. Selon la position actuelle de la recherche, ces restes anthropologiques sont identiques à ceux découverts dans la région de Spiš.

Nous disposons de très peu de données concernant l'habitat le plus ancien de la grotte Takács-Menyhért, près de Jászó (Jasov). En 1916, T. Kormos y a trouvé quelques outils préhistoriques en pierre taillée, mais les fouilles ultérieures, entreprises par J. Eisner, J. Babor et Volko-Starohorský en 1924-1925, n'ont pas pu éclairer le problème du Paléolithique de la grande caverne de Jászó ("Veľká jasovská jaskyňa").² Les recherches les plus récentes dans la grotte n'ont y apporté que quelques données, notamment certaines trouvailles de V. Ložek peuvent appuyer l'existence d'un habitat ancien³, ainsi que l'auteur a mis au jour des pièces qui vraisemblablement avaient été introduites dans la grotte au milieu de la phase finale de la dernière glaciation.

Revenons maintenant aux activités scientifiques du groupe de chercheurs travaillant au pied du Haut-Tatra. La période la plus importante de ces activités remonte à peu près à la même époque que celle des recherches du groupe spéléologique, c'est-à-dire entre la fin du siècle dernier et la première guerre mondiale. Nous devons ici souligner l'importance des recherches faites dans la région de Spiš qui n'aurait apprécié que beaucoup plus tard.

Les fouilles des gisements de plein air de cette région ont été entreprises par des professeurs de lycée à excellente formation de sciences naturelles. Ils ont travaillé surtout aux environs de Gánovce. Les premiers outils en pierre taillée furent mentionnés en 1892 par S. Münnich dans une

brève communication touristique où il parlait de trouvailles préhistoriques faites en melaphyr, en grès et en cristal de roche (MÜNNICH 1892). Trois ans après, il a mentionné Gánovce comme gisement paléolithique (MÜNNICH 1895). Un compte rendu ultérieur de M. Greisiger, en 1907, a fait connaître que des trouvailles préhistorique étaient venues dans plusieurs couches du gisement fréquenté souvent par lui (GREISIGER 1907). Les outils paléolithiques mis au jour se trouvent, pour la plupart, dans les collections des musées de Poprád et de Késmárk (Kežmarok). Nous aussi, nous avons eu l'occasion de les étudier (BÁNESZ 1962a, 1962b, 1962c) et de constater leur importance fondamentale.

La période de recherche de l'Entre-deux-guerres

Après la première guerre mondiale, de grands changements se sont produits au niveau de l'organisation des travaux scientifiques. Les associations établies dans l'époque précédente ont fini de fonctionner, la génération de chercheurs de T. Kormos a dû se reculer. C'était seulement la tradition de l'Association Carpatique qui a perduré encore peu de temps. En même temps, un nouveau groupe de naturalistes a commencé à travailler dont les membres étaient, pour la plupart, des chercheurs d'origine tchèque. Ils étaient attirés dans la région du Haut-Tatra par la recherche approfondie des travertins et ils ont étudié surtout les restes paléontologiques et paléobotaniques.

Une génération de jeunes archéologues a également commencé à travailler entre les deux guerres. Grâce à ces gens, dont Š. Janšák, J. Eisner, J. Skutil et J. Babor, s'intensifiaient les recherches préhistoriques et les travaux archéologiques en général. C'est à Š. Janšák que nous devons la découverte de "l'industrie en obsidienne", tellement caractéristique de notre territoire, ainsi que l'étude approfondie de ce phénomène important de la Préhistoire. Parallèlement à cela, l'étude des grottes des régions

² En ce qui concerne la littérature ancienne sur la grotte, voir SKUTIL 1938.

³ Communication verbale de V. Ložek.

de Gömör et de Torna a prospéré aussi. La majorité des travaux concernait les habitats plus récents, mais de nouveaux vestiges de l'Homme préhistorique ont été mis au jour aussi dans certaines cavernes, comme par exemple les trouvailles des grottes de Domicica et de Jasov publiées par J. Böhm et J. Eisner (EISNER 1933; SKUTIL 1938).

Parmi les membres de l'ancienne Association Carpatique, il nous faut mentionner B. Hajts et J. Lipták qui ont effectué des activités scientifiques considérables dans la région de Spiš (HAJTS 1926; LIPTÁK 1935). Ils ont le mérite d'avoir mentionné de trouvailles paléolithiques et même de restes anthropologiques mis au jour dans le gisement de Gánovce mondialement connu alors.

A côté des chercheurs slovaques, un autre grand personnage est apparu : Jaroslav Petrbock. Il a été très bon expert de la microfaune des travertins, et il a pris sa part importante à la sauvegarde du moule endocrânien naturel de l'Homme néandertalien de Gánovce. Ce reste anthropologique fut trouvé par K. Koki, ouvrier de carrière, et fut emporté à Prague par Petrbock en 1926.⁴

La recherche préhistorique organisée

Après la deuxième guerre mondiale, la recherche de la Préhistoire est devenue bien organisée et subventionnée. En 1949, les résultats des études du gisement de Gánovce furent révisés par l'Institut Archéologique de l'Académie des Sciences de Slovaquie, sous la direction d'E. Vlček. C'est à lui qu'il revient d'avoir reconnu l'appartenance du reste anthropologique à l'Homme de Néandertal et d'avoir fait sa détermination.

C'est en 1955 que l'époque de la recherche complexe commençait. Cette année-là,

on a réussi à établir un groupe de chercheurs qui était capable d'évaluer, d'une manière exhaustive, tous les restes mis au jour dans les gisements de travertin de la région de Spiš. Membres du groupe étaient E. Vlček (anthropologie), F. Prošek et L. Bánesz (stratigraphie et archéologie), J. Kukla (géologie et pétrographie), V. Knébová (paléobotanique), O. Fejfar (paléontologie), V. Ložek (malacozoologie), V. Vojáček (géographie), ainsi que J. Pelikán (chimie). L'étude histologique des restes ostéologiques a été effectuée par J. Wolf.

Ce groupe, dirigé par Vlček et Prošek, a le mérite d'avoir prouvé l'existence de l'Homme de type néandertalien dans la région située au pied du Haut-Tatra, ainsi que d'avoir déterminé la position stratigraphique de cet homme préhistorique et d'avoir reconstitué son environnement au cours du dernier interglaciaire et au début de la dernière glaciation (VLČEK 1969). Il a réussi à découvrir d'autres gisements de cette époque aussi.

Les travertins de la région de Spiš

Sous le Haut-Tatra, de grandes failles se tracent dans différentes directions. Le long de ces failles, des sources thermales ont surgi pendant les périodes à climat chaud du Quaternaire. Il y en a qui sont actives même de nos jours. Ces sources ont donné naissance aux travertins de la région. Les plus anciennes formations qui datent du début du Quaternaire se trouvent aux environs de Szepesváralja (Spišské Podhradie) où les travertins forment un immense plateau, nommé Dreveník (Fig. 1). Sur le plateau se rencontrent des phénomènes karstiques et même des cavernes. Les trouvailles les plus anciennes provenant de ces travertins sont des ossements d'antilope et aussi un fragment de crâne de l'*Homo erectus* perdu au cours de la guerre.

⁴ E. Vlček a apprécié les mérites de Petrbock à plusieurs reprises.

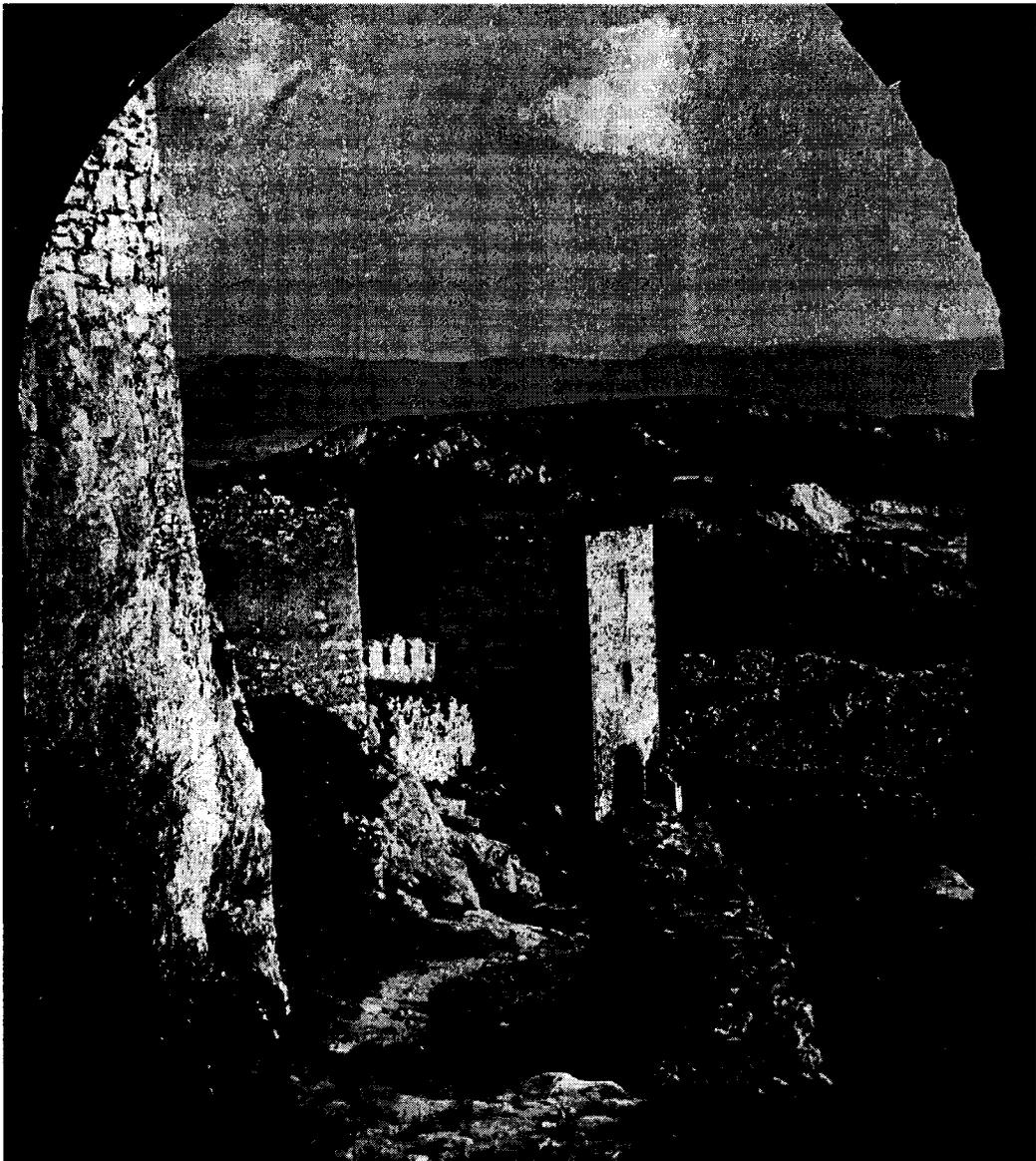


Fig. 1. Le plateau Dreveník (au fond) vue du Château de Spiš

L'histoire du crâne de Dreveník

Le premier compte rendu sur le crâne est paru dans le journal "Szepesi Híradó" en janvier 1937. L'auteur à signature J.J. a mentionné : "Au cours de l'année 1936, le crâne d'un homme diluvien fut trouvé qui prouve que le Dreveník fut la partie la plus anciennement habitée de la région de Spiš." En 1955, nous avons eu l'intention de "dépoussiérer" cette trouvaille d'une haute importance. Malheureusement, nous avons constaté dans les premiers jours qu'il était déjà trop tard et que le crâne était

définitivement perdu (BÁNESZ 1966a, 1966b, 1966c).

D'après les informations que nous avons réussi à recueillir, nous pouvons reconstituer son histoire comme suit :

Avant la guerre, le crâne de Dreveník fut acquis par D. Grünapfel, propriétaire de la carrière de Spišské Podhradie. Étant en danger à cause de son origine juive, il voulait le vendre même avant l'éclatement de la guerre aux anthropologues autrichiens et hongrois, pour 50 mille pengős selon les

gens. D'après certaines informations, J. Szombathy, l'anthropologue renommé voulait l'acheter pour un musée de Vienne. Mais finalement, Grünapfel n'a pas réussi à vendre le reste humain. Pendant que son propriétaire fut déporté à Terezín, le crâne fut gardé dans le coffre-fort de la mairie de Igló (Spišská Nová Ves). Après la guerre, Grünapfel l'a récupéré.

Nous ne disposons, non plus, des photos du crâne faites par un certain photographe Hirsch qui a dû mourir à Vienne pendant la guerre. Selon d'autres informations, un autre photographe, nommé E. Franck, a également pris des photos sur les restes humains, mais il est parti aussi pendant la guerre en Hongrie, puis en Israël.

En 1945, D. Grünapfel a travaillé encore dans la carrière de Dreveník. Dans les années 1950, nous avons encore trouvé un témoin oculaire : J. Dančo qui était professeur à l'école primaire. Dans un article bref (DANČO 1966), il a mentionné les informations acquises de la part de Grünapfel avec qui il a habité dans la même maison entre 1945 et 1948. Grünapfel lui a confirmé que le crâne avait été trouvé en été 1936 et que les anthropologues autrichiens et hongrois voulaient l'acheter. Les restes furent mis au jour d'une profondeur de 3 à 4 m, encaissés dans le travertin où il y avait d'autres ossements aussi à cueillir. Dančo a examiné le crâne à plusieurs reprises. Selon lui, il s'agissait d'un fragment de la partie supérieur d'un crâne à voûte crânienne aplatie et à torus sus-orbitaires très forts.

Malheureusement, c'est tout ce que nous avons réussi à apprendre sur le crâne de Dreveník qui, d'après son époque géologique supposée, devait être le témoin anthropologique le plus ancien en Europe. Pour cela, ça vaut toujours la peine de le pourchasser encore et également de surveiller la carrière, toujours en fonction, pour y découvrir d'autres restes semblables.



Fig. 3. Outil préhistorique encaissé dans le tuf calcaire

Les travertins de Vyšné Ružbachy

Parmi les travertins du Pleistocène ancien de la région de Spiš, il faut mentionner celui de Felsőruzbach (Vyšné Ružbachy), nommé "Modzele" qui a été décrit par V. Ložek (VLČEK, PROŠEK & LOŽEK 1958, 1964). C'est une formation de caractère cascade dont la surface est fortement corrodée. D'après ceci, Ložek l'a mis au Pleistocène inférieur. A l'intérieur du travertin fut mis au jour une couche noire, épaisse de quelques centimètres, qui a contenu de charbons de bois et de matériel malacologique à caractère interglaciaire (*Cochlodina orthostoma*).

Les travertins nommés Horbek se trouvent également aux environs de Vyšné Ružbachy. Selon Ložek, ces formations datent de la période interglaciaire du Pleistocène moyen. Il provient également de ce gisement, l'outil façonné en radiolarite de couleur brunâtre que nous avons publié en 1966 (BÁNESZ 1966c). Il s'agit d'un outil cunéiforme, de dimensions considérables (120x50x60 mm), vraisemblablement du Paléolithique inférieur (Fig. 2). Il a été mis au jour, encaissé dans le travertin, en février 1966 dans une profondeur de 6 m où se trouvaient trois minces couches de cendres, de couleur grise foncée, épaisse de

2 à 3 cm chacune, à 30 à 35 cm l'une au-dessus de l'autre. Selon les ouvriers de la carrière, c'est également dans le même niveau qu'on a trouvé d'empreintes de feuilles de saule, d'aulne et de noisetier, ainsi que d'os du cheval et de cerf. Les restes ont été apportés au musée de Poprad en 1964 (SCHMIDT 1964).

Au cours de l'étude faite sur place, nous avons aussi trouvé d'os pareils, appartenant au même travertin de couleur brune claire, mais provenant d'un autre lieu. Dans l'autre partie de la carrière, dans une profondeur de 10 m de plus, s'est trouvée aussi une couche de cendres, épaisse de 5 cm, de couleur grise-noire, vraisemblablement témoin d'un foyer. A ce moment-là, nous avons encore pu observer un foyer, délimité par une bûche énorme. Selon l'ouvrier M. Gončar, des morceaux de bois brûlés et même des pierres brunes (certainement des radiolarites) gisaient aussi là. La couche de cendres a été associée à des empreintes de genièvres. Il est fort probable qu'un habitat du Paléolithique moyen existait ici dans la période de formation de ces travertins inférieurs au cours d'une phase plus froide de l'interglaciaire du Pleistocène moyen.

Les travertins de Gánovce

Les données les plus fiables sont fournies, jusqu'à nos jours, par les travertins nommé "Hrádok" de Gánovce. Dans les années 1950, la butte de travertins a été déjà tellement exploitée qu'on pouvait étudier seulement les parties périphériques et la partie centrale entourant l'ancienne source. Une série de dépôts argileux et loessiques, à débris de calcaires, constitue un groupe dans la séquence des couches du gisement. Ces couches ont enfermé les lames de couteaux du Paléolithique final. Elles ont été couvertes par des couches de l'Holocène fournissant des trouvailles du Bronze dont des gobelets en écorces de bouleau, uniques dans leur genre. Sous ce complexe, on trouve des couches de travertins

datant de l'interglaciaire dernier (VLČEK, PROŠEK & LOŽEK 1958).

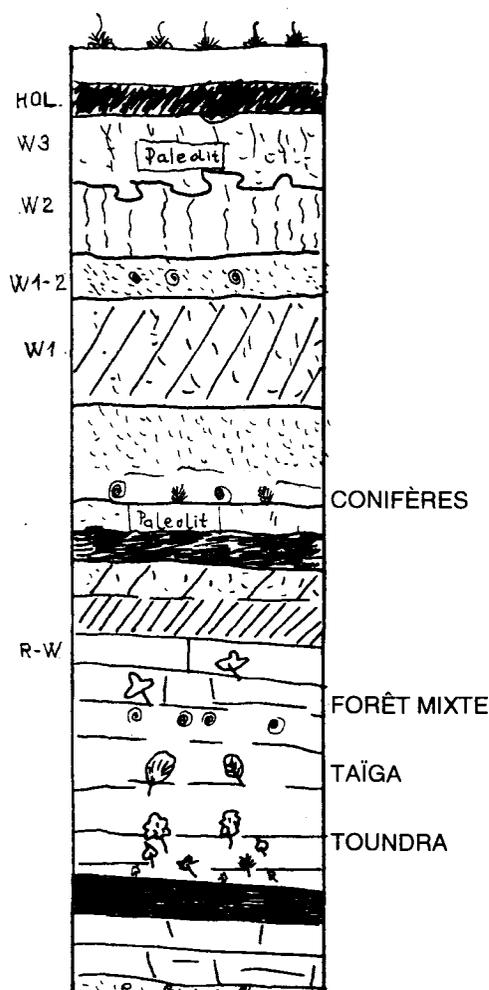


Fig. 3. Série stratigraphique des travertins de Gánovce

La toute première importance du gisement réside dans le fait qu'il est le seul site dans la région du Haut-Tatra, et peut-être même en Europe centrale, où on peut étudier toute l'évolution de la végétation de l'interglaciaire dernier (Riss-Würm), ainsi que l'environnement paléocologique de l'Homme de Néandertal.

La couche la plus inférieure a contenu les empreintes des feuilles de saule polaire, de bouleau nain, etc., démontrant la présence de la toundra boisée. Les couches

suivantes ont donné de plus en plus de feuilles de bouleau et de genévrier faisant penser à la taïga. Après viennent des couches dans lesquelles le bouleau s'est reculé en laissant place à une végétation caractérisée par le chêne, le noisetier, le tilleul et le saule. Encore plus en haut, il y a de plus en plus de vestiges de feuillus prouvant la présence des forêts mixtes à climat chaud. Les couches supérieures, caractérisées par les feuilles d'érable, ont fourni les ossements de l'éléphant et du rhinocéros signalant un climat chaud. Vers la fin de l'interglaciaire, cette faune fut remplacée par celle du mammouth et du rhinocéros laineux, témoins du refroidissement. (Fig. 3)

Parmi les espèces de la faune, on peut mentionner le cheval, l'ours, le renard, le loup et le castor. D'ailleurs, on a mis au jour dans ce gisement environ 35 espèces d'animaux, plus de 60 espèces de mollusques et au moins 13 espèces végétales.

Les vestiges néandertaliens de Gánovce appartiennent à une période où les forêts de feuillus ont été remplacées par une végétation de conifères.

Dans le gisement Hrádok de Gánovce, 5 couches archéologiques différentes ont été mises au jour. Les vestiges lithiques provenant de la première couche archéologique, donc la plus ancienne, furent trouvés dans la partie centrale dans le niveau à genévrier et à peuplier. Il s'agit de 8 outils dont 5 est en jaspe et 3 est en quartz filonien. Pour la plupart, ils sont des éclats triangulaires ou quadrangulaires, à façonnage grossier. La deuxième couche archéologique, montrant un environnement végétal caractérisé par une forêt mixte à chêne, a fourni 4 outils mieux élaborés. L'objet le plus perfectionné est un racloir convexe soigneusement retouché, fait en jaspe de couleur grise brunâtre. Parmi les autres pièces, il faut mentionner une pointe pédonculée bifaciale en quartz. Il rest encore deux éclats évoquant le façonnage des racloirs, également en quartz. (Fig. 4)

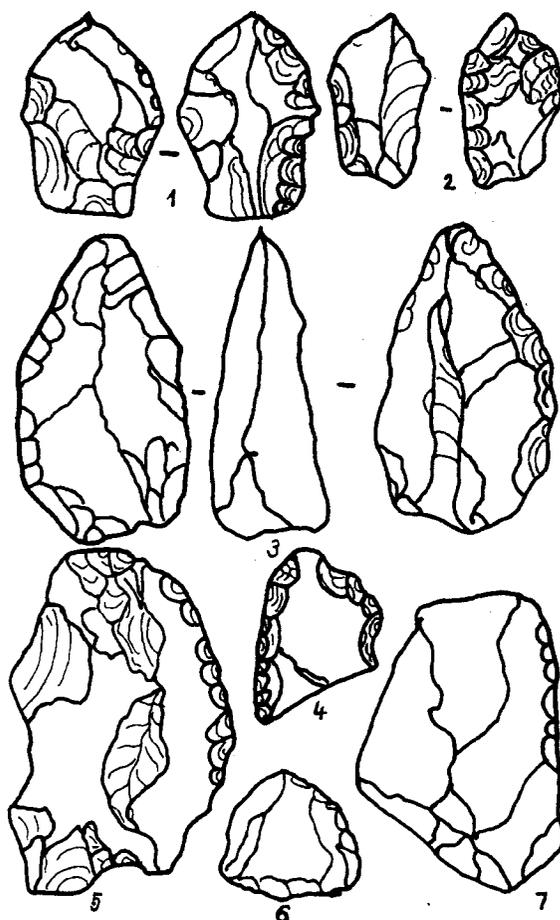


Fig. 4. Outils du Paléolithique moyen de Gánovce

La troisième couche archéologique s'est formé au milieu des forêts mixtes dominées déjà par les conifères. C'est la couche la plus riche en matériel archéologique et, selon toute vraisemblance, c'est dans le calcaire de cette couche qu'on a trouvé le moulage endocrânien de l'Homme de Neandertal. Parmi les 62 outils, 54 sont en quartz, 6 est en jaspe, 1 est en quartzite et un autre est préparé en limnoquartzite. Les types principaux sont les pointes allongées et triangulaires, ainsi que les racloirs convexes. On rencontre aussi quelques pièces allongées rappelant aux couteaux, des éclats denticulés ou portant des encoches, des résidus de nucléi dont des nucléi discoïdes. Cependant, les éclats bruts et les fragments de quartz constituent la majorité du matériel lithique. La plupart de ces ob-

jets fut trouvée dans la dépression centrale du gisement, mais certains provinrent des périphéries de la butte de travertins.

Tandis que les trois premières couches paléolithiques ont fourni des pièces de dimensions modérées, la quatrième couche archéologique a donné des outils plus grands. Ceux-ci se sont trouvés au fond de la dépression centrale remplie de limon et d'argile. Il s'agit de 12 pièces dont un racloir convexe est en jaspe et les autres outils sont en quartz filonien ou en galet de quartz. Parmi ceux-ci, nous rencontrons également une pointe pédonculée ressemblant à la pièce analogue de la deuxième couche. Outre cette pointe, il n'y a que des racloirs convexes plus grossiers et des pointes en quartz.

Les trouvailles d'âge le plus récent de Gánovce appartiennent à la dernière période du Pléistocène. Elles furent mises au jour aux alentours de la dépression centrale dans les dépôts loessiques à débris, couvrant les travertins d'origine interglaciaire. Il s'agit d'un éclat et de trois couteaux typiques sur lames, tous en radiolarite de couleur chocolat.

Il nous faut mentionner que M. Greisiger a déjà collectionné 19 outils lithiques et même du charbon de bois s'incrétant dans le tuf de calcaire. Son matériel est déposé au Musée de Poprad. Dans cette collection, il y a un bloc de travertin qui enferme un éclat de quartz et, en même temps, un morceau de la couche cendreuse. Greisiger a prospecté le site entre 1893 et 1906 et, selon toute vraisemblance, c'est ce matériel qu'il a mentionné en 1907 (GREISIGER 1907). Il y a aussi un éclat de quartz, trouvé en 1906 sur le côté septentrional de Hrádok dans une profondeur de 16 m, qui est enfermé dans le bloc de travertin en compagnie de feuilles. D'ailleurs, cette donnée de profondeur illustre bien dans quelle mesure les témoins à valeur scientifique peuvent être détruit pendant l'exploitation du travertin au cours des siècles.

Les outils paléolithiques, dont plusieurs outils de chasseur, provenant des travertins de Gánovce appartiennent au Paléolithique moyen, au Moustérien au sens large.

Nous avons déjà mentionné que la découverte la plus importante du site de Gánovce était le moulage endocrânien naturel de l'Homme de Néandertal (Fig. 5). A part de ceci, au cours des fouilles systématiques entreprises entre 1955 et 1960, l'auteur a découvert certaines empreintes allongées dans le travertin qui se sont avérées les restes des os des membres de l'Homme néandertalien, notamment ceux de la jambe (fibula) et de l'avant-bras (radius) d'après la détermination de l'anthropologue E. Vlček, dirigeant les fouilles. On a réussi à faire des moulages à l'aide desquels on a pu les étudier d'une manière détaillée (VLČEK 1953, 1969). Ces restes anthropologiques

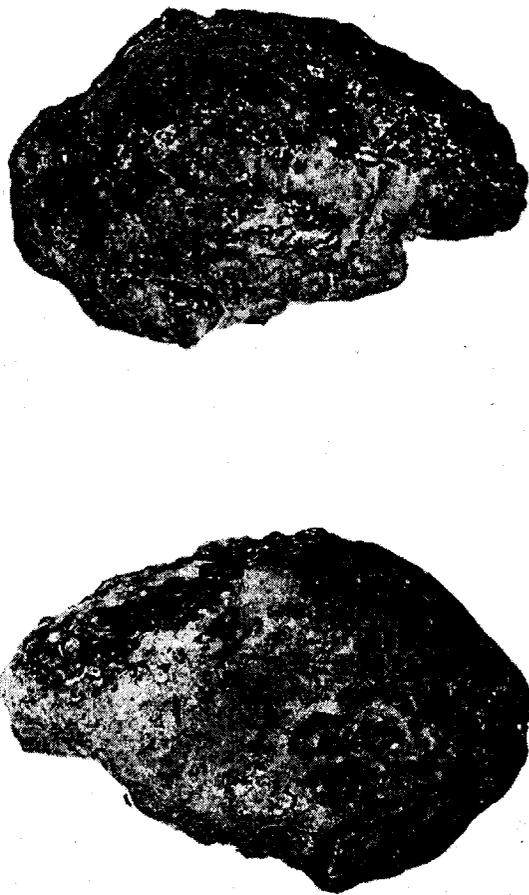


Fig. 5. Le moulage endocrânien naturel de Gánovce

datent d'environ 117.000 ans et appartiennent au groupe des Néandertaliens anciens.

Les travertins de Hôrka-Ondrej

Des formations de travertins d'âge semblable se trouvent à quelques kilomètres à l'Est de Gánovce sur le territoire de la commune de Hôrka-Ondrej tout près de la source d'eau minérale situant à côté de la route départementale. Parmi elles, ce qui nous intéresse c'est celle dont le nom traditionnel est "Smrečányiho Skalka". Cette formation est constituée par les dépôts calcaires de plusieurs sources dont les dépressions centrales et les couches peuvent être observées même de nos jours (Fig. 6, 7). Le travertin de "Skalka" s'est développé aussi le long de la grande faille géologique mentionnée plus haut.

On a étudié depuis longtemps les vestiges fauniques et botaniques provenant de cette formation. Et même les premiers objets lithiques furent reconnus en 1935 et 1939, d'après les étiquettes des trouvailles paléolithiques déposées dans les musées de la région de Spiš. Pendant les fouilles entreprises à Gánovce, l'équipe de chercheurs présentée plus haut a réussi à déterminer approximativement la position stratigraphique et l'âge des outils trouvés jusque-là



Fig. 6. Coupe stratigraphique de "Skalka" de Hôrka

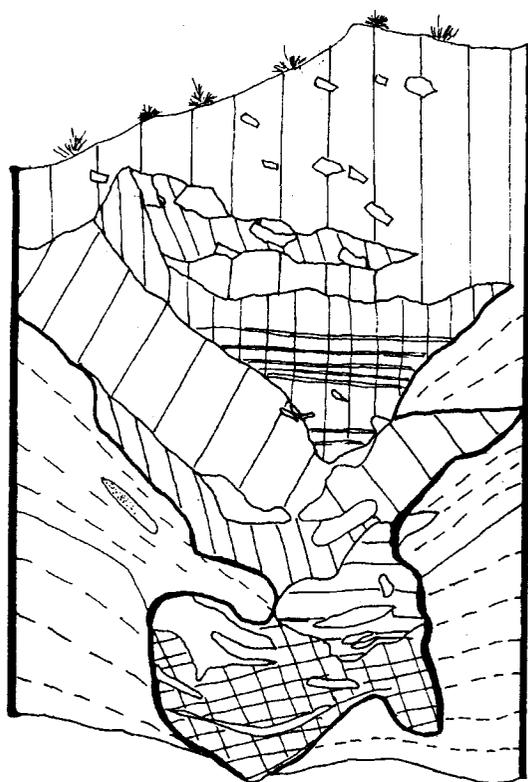


Fig. 7. Remplissage de la dépression centrale de "Skalka" de Hôrka

(PROŠEK & LOŽEK 1957; LOŽEK 1964). L'auteur y a commencé les fouilles archéologiques en 1961 (BÁNESZ 1962b), puis il les a reprises en 1987. A partir de 1988, son disciple, L. Kaminská dirige ces travaux.

Parmi les vestiges malacologiques, c'est l'*Helicigona banatica* Rsm. - déterminé par V. Ložek - qui est le plus important. Sa présence laisse penser à une datation analogue à celle de Gánovce, c'est-à-dire à l'interglaciaire Riss-Würm.

La répartition stratigraphique du matériel lithique montre l'existence de 6 niveaux archéologiques. Comme à Gánovce, les outils mis au jour dans le niveau le plus inférieur sont faits presque exclusivement en jaspe verdâtre. Il s'agit d'un éclat triangulaire pointu, d'un fragment en forme écaillieuse et d'un nucléus épuisé. Le deuxième niveau était le plus riche en matériels archéologiques. Se divisant par

endroits en deux parties, ce niveau a fourni 397 objets façonnés au cours des travaux de Prošek et Ložek, puis il en a donné encore 88 éclats pendant les fouilles en 1961. A l'exception d'un éclat en quartz, tous ces objets sont faits en jaspe de couleur brune verdâtre. En 1961, nous avons mis au jour les outils suivants : 3 éclats Levallois typiques, 12 éclats Levallois atypiques, 3 éclats Levallois pointus, 3 racloirs simples convexes, 1 racloir transversal convexe, 1 burin, 1 perceur, 2 couteaux, 4 encoches, 4 éclats denticulés, 1 éclat à retouche sur face plane. Parmi les nucléi, ce sont les nucléi discoïdes qui prédominaient (3 pièces), mais on rencontrait un nucléus prismatique et un nucléus globuleux aussi. La plupart du matériel était constituée par éclats et fragments dont quelques objets partiellement retouchés, pointus ou grossièrement pédonculés. Les analogies de ceux-ci sont connues dans d'autres gisements contemporains (Fig. 8).

En tenant compte de cette industrie lithique, tant les matières premières utilisées que la composition typologique, on peut constater la corrélation entre ce niveau et le gisement de Gánovce. La seule exception est la pointe pédonculée à retouche biface mise au jour à Gánovce qui n'ait aucune

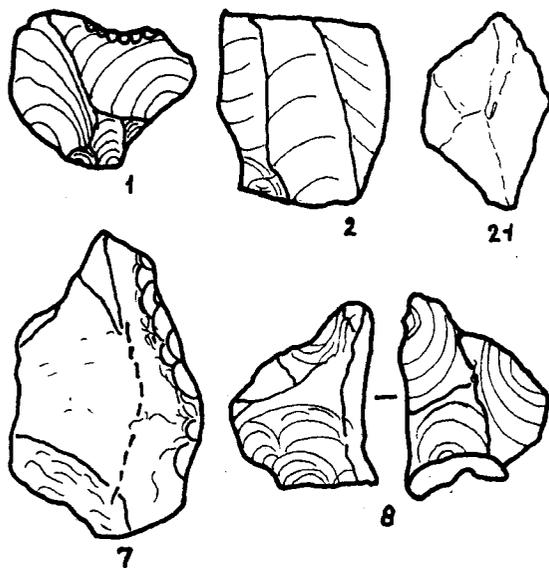


Fig. 8. Outils lithiques de "Skalka" de Hôrka

analogie à Hôrka.

Les troisième et quatrième niveaux signifient un changement dans la séquence de Hôrka parce qu'ils étaient très pauvres en matériels archéologiques. Le troisième niveau n'a fourni qu'un éclat en quartz blanc, tandis que l'autre a donné un fragment amorf d'outil en quartz et un éclat brut en jaspe seulement. Celui-ci a porté des traces d'utilisation.

Le cinquième niveau paraît plus riche d'après son matériel mis au jour dans les années 1950. Il s'agit de 40 pièces dont seulement 3 est en jaspe, les autres sont faites en quartz avec un meilleur façonnage. Leurs dimensions sont presque identiques à celles des pièces trouvées à Gánovce et qui appartiennent à une période plus récente du Paléolithique moyen. Du point de vue typologique, ces objets taillés sont, pour la plupart, des outils d'aspect de tranchet, des éclats à encoches, ainsi que des fragments de nucléus façonnés.

Les niveaux cinquième et sixième sont stratigraphiquement incertains. Leur existence n'est attestée que par certaines notes encore à contrôler. Le sixième niveau qui en est le dernier dans la séquence a fourni 11 fragments d'outil dont la matière première était le quartz blanc sauf 4 pièces faites en calcaire et 1 éclat en jaspe. Parmi les objets en quartz, il y a un outil d'aspect de pointe pédonculée à retouche biface.

Il rest à éclairer l'appartenance des pièces venues de la coupe se situant au-dessus de la route départementale. Ces 8 objets lithiques (6 en quartz et 2 en jaspe) ont été attribués auparavant au cinquième ou au sixième niveaux.

Nous considérons comme trouvaille importante un petit fragment de couteau, fortement brûlé, appartenant au Paléolithique récent, que nous avons mis au jour en 1961 dans le dépôt de débris situé au-dessous de la dépression centrale. Dans les

couches couvrant la séquence de la grande coupe latérale, on a trouvé même des vestiges (fragments de poterie) de l'âge du Bronze.

Au cours des premières fouilles (jusqu'à la fin de 1961), nous avons pu mettre au jour plusieurs vestiges lithiques dans le remplissage de la grande dépression adjacente. 46 pièces en sont provenues des investigations des années 1950 et 5 en est le résultat de nos recherches faites en 1961. 5 éclats sont en jaspe et 1 éclat est en quartz, tandis que les 40 autres objets, grossièrement façonnés, sont faits en quartz blanc, en témoignant l'activité humaine autour de la source. Leur âge a été déterminé à la période juste avant la dernière glaciation sur base du fragment de dent de rhinocéros et des coquillages trouvés dans les dépôts plus récents de la source de l'eau minérale, née pendant le dernier interglaciaire. Nos recherches systématiques ultérieures ont donné, en 1987, quelques racloirs, trouvés dans le remplissage de la dépression, dont la face dorsale a porté une retouche plate et couvrante. Le façonnage de ces outils ressemble fortement à celui de l'outillage du Jankovichien, civilisation mise en évidence par V. Gábori-Csánk (GÁBORI-CSÁNK 1993).

Au cours des fouilles de l'année 1988 - dirigées déjà par mon disciple, L. Kaminská -, on a enfin mis au jour un vestige anthropologique particulièrement intéressant et important. On a peut-être compté sur la découverte de cet ossement qui s'est rencontré au milieu de la dépression mentionnée. Tout autour, dans le dépôt argileux, il y avait plusieurs éclats de caractère du Paléolithique moyen dont un fragment de lame, débitée par la technique Levallois, portant sur les deux bords latéraux des retouches aurignaciennes caractéristiques.

La comité scientifique qui est arrivé observer les restes anthropologiques a été bien surprise de voir, dans une position chronologique si ancienne, une calotte crâ-

nienne à morphologie si évoluée. Les analyses anthropologiques, archéologiques, lithostratigraphiques, paléontologiques du fragment de crâne fossile et de son contexte est en cours, ainsi que les fouilles continuent. Donc, il est probable que ces études éclaireront non seulement l'interprétation archéologique des niveaux supérieurs mais les conditions paléologiques du gisement aussi.

Beharovce

Il faut encore étudier le gisement de travertins nommé "Sobocisko" près de la commune Beharovce au pied du plateau de Dreveník. Son époque et son matériel archéologique ressemblent aux ceux de Gánovce et de Hôrka. La butte de travertins à vaste étendue de Beharovce est encore presque intacte parce que l'exploitation n'a commencé que récemment. D'après les observations que nous avons faites jusqu'ici les outils paléolithiques se rencontrent à deux niveaux distincts (BÁNESZ 1966a).

Le matériel du premier niveau compte 517 objets taillés dont 8 est en jaspe, les autres sont pour la plupart en quartz. Ces derniers sont soit de quartz filonien, soit de galets de quartz. La composition de l'outillage est semblable à celle des outillages de Gánovce et de Hôrka. Les types les plus fréquents sont les racloirs (2 racloirs simples droits, 1 racloir simple convexe, 1 racloir double), les encoches, les denticulés, ainsi que les éclats pointus. La pointe pédonculée primitive apparaît aussi. Parmi les outils sur galets, il y a nombreux chopers et chopping-tools.

Le deuxième niveau est représenté par 20 pièces taillées. La matière première est moitié jaspe et moitié quartz. Dans ce matériel, on trouve rarement des outils, notamment quelques racloirs simples convexes ou éclats retouchés.

Tous les deux niveaux appartiennent au Paléolithique moyen et datent du dernier



Fig. 9. Beharovce : outil du Paléolithique moyen, encaissé dans le tuf calcaire

interglaciaire comme les autres gisements de la région de Spiš. (Fig. 9)

D'autres trouvailles de la région

Aux environs de Hranovica, dans la vallée du ruisseau Vernár, des dépôts de travertins se trouvent à une altitude relative de 12 à 15 m, en formant des terrasses en cascade, qui datent du dernier interglaciaire. Dans la partie supérieure de ces dépôts, nous avons découvert des restes de deux foyers à environ 2 m de diamètre de chacun. Ils ont contenu de cendres, de charbons de bois, d'os calcinés et d'outils sur galet. Les deux foyers ont fourni respectivement 6 et 3 fragments de galets aménagés dont le caractère est identique à celui des outils provenant des autres gisements contemporains de la région. Les deux foyers se sont situés dans le même niveau, ce qui fait penser à une habitation intensive au cours du Paléolithique moyen.

Outre les gisements traités qui peuvent être bien datés du point de vue géologique, il y a plusieurs trouvailles sporadiques dont la position chronologique est problématique. Aux environs de Bušovce, M. Greisiger a récolté un outil discoïde fait en radiolarite qui rapproche typologiquement des

types du Paléolithique moyen mis au jour à Gánovce et à Hôrka. Nous y avons trouvé, en 1959, un racloir convexe sur la terrasse du fleuve Poprad (BÁNESZ 1962b).

En 1966, nous avons rendu compte de ces gisements de la région de Spiš au Congrès de UISPP qui a eu lieu à Prague (BÁNESZ 1970). Pendant la discussion qui a suivi ma conférence, on a déjà proposé la dénomination de "Gánovcien" pour ces industries du Paléolithique moyen en tenant compte de leur situation géologique, de leur composition typologique et de leurs conditions paléologiques.

Enfin, nous devons remarquer qu'on connaît également des outils des périodes plus récentes du Paléolithique, trouvés au pied du Haut-Tatra. Tels sont le nucléus prismatique en radiolarite, récolté à Bušovce par M. Greisiger, ainsi que les gisements de la vallée de Poprad (Stará Ľubovňa, Plavnica, Orlov, Legnava, Hniezdne, Hrabušice, Dreveník). Malheureusement, tous ces trouvailles proviennent de la surface. A noter un fragment de pointe foliacée biface qui est particulièrement important parce qu'il évoque les types caractéristiques du Jankovichien. Il a été trouvé en compagnie d'un fragment de lame par E. Vlček et F. Prošek en 1955 dans une ancienne carrière au pied du plateau de Dreveník. (Fig. 10)

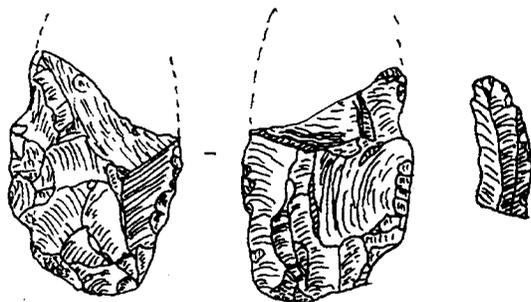


Fig. 10 : Le fragment de pointe foliacée et le fragment de lame d'âge paléolithique trouvés dans la carrière du Dreveník

A la fin du siècle dernier et au début de notre siècle, on a récolté nombreux outils microlithiques sur plusieurs gisements au pied du Haut-Tatra. La majorité de ces trouvailles appartient au Néolithique mais certains d'entre eux (Spišská Belá, Matejovce) peuvent dater du Mésolithique aussi. Les témoins les plus sûrs de cette époque mésolithique sont les vestiges mis au jour près de Veľký Slavkov par J. Bárta (BÁRTA 1983) qui les a daté de 8.500 ans. Vraisemblablement, ils représentent l'apparence le plus au Sud de la civilisation de Świdry venant du territoire de la Pologne.

BIBLIOGRAPHIE

- BÁNESZ L. 1962a. Az őskőkorszak titkai Kelet-Szlovákiában. *Természet és Társadalom*, II, 3, Bratislava, p. 30-32.
- BÁNESZ, L. 1962b. Nové poznatky o pravěkom osídlení v oblasti Vysokých Tatier. *Archeologické rozhledy*, XIV, Praha, p. 420-426.
- BÁNESZ, L. 1962c. Nálezy drobnotravej štiepanej industrie pod Vysokými Tatrami. *Študijné zvesti AÚ SAV*, 10, Nitra, p. 5-20.
- BÁNESZ, L. 1966a. Osídlenie pod Tatrami v staršej dobe kamennej. *Vlastivedný bulletin, príloha Podtatranských novín*, 49-50, Poprad, p. 6-7.
- BÁNESZ, L. 1966b. Z histórie objavu pračloveka na Spiši. *Vlastivedný bulletin, príloha Podtatranských novín*, 49-50, Poprad, p. 7-8.
- BÁNESZ, L. 1966c. Nález pracovného nástroja neandertálca z Vyšných Ružbach. *Vlastivedný bulletin, príloha Podtatranských novín*, 18-19 (8)
- BÁRTA, J. 1983. Spiš v staršej dobe kamennej. *Vlastivedná príloha Podtatranských novín*, IX, 2, Poprad.
- DANČO, J. 1966. O stratenej lebke z Dreveníka. *Vlastivedný bulletin, príloha Podtatranských novín*, 18-19 (8)
- EISNER, J. 1933. *Slovensko v pravěku*. Bratislava
- GÁBORI-CSÁNK, V. 1993. *Le Jankovichien. Une civilisation paléolithique en Hongrie*. ERAUL 53, Liège.
- GREISIGER M. 1907. A Gánóczi "Hradok" cölöpépítményeiről. *Szepesi Orvos-gyógyszerész Egylet Évkönyve*, Késmárk, p. 1-7.
- HAJTS, B. 1926. Beiträge zur Urgeschichte und Vorgeschichte der Zips. *Turistik, Alpinismus und Wissenschaft*, Késmárk, p. 14-21.
- LIPTÁK, J. 1935. *Bilder aus der Zipser Vergangenheit (Urgeschichte und Besiedlung der Zips)*. Führerbücher des Karpatenvereines, I, Wissenschaftliche Reihe, 1, Késmárk.
- LOŽEK, V. 1964. Genéza a vek spišských travertínov. *Sborník Východoslovenského múzea*, V, Košice, p. 7-33.
- MÜNNICH, S. 1892. Prähistorische Plauderein. *Jahrbuch des Ungarischen Karpaten-Vereines*, XI, Igló, p. 1-14.
- MÜNNICH S. 1895. A Szepesség őskora. *A Szepesmegyei Történelmi Társulat milleniumi kiadványai*, I, Lőcse, p. 177-255.
- PROŠEK, F. & LOŽEK, V. 1957. Stratigraphische Übersicht des tschechoslowakischen Quartärs. *Eiszeitalter und Gegenwart*, 8, p. 37-90.
- RÓTH S. 1878. A Porácsi-barlang Szepesmegyében. *Természettudományi Közlöny*, Budapest, p. 409-423.
- SCHMIDT, K. 1964. Unikát z Vyšných Ružbách. *Vlastivedný bulletin, príloha Podtatranských novín*, 24-25 (3)
- SKUTIL, J. 1938. *Paleolitikum Slovenska a Podkarpatskej Rusi*. Turčianský Svätý Martin.
- VÉRTES L. 1954. A Kárpátok vidékének első paleolit eszközei. *Anthropozoikum*, IV, Praha, p. 13-17.
- VLČEK, E. 1969. *Neandertaler der Tschechoslowakei*. Praha.
- VLČEK, E., PROŠEK, F. & LOŽEK, V. 1958. Zusammenfassender Bericht über den Fundort Gánovce und die Reste des Neandertalers in der Zips (ČSR), Praha, p. 1-81